

Cahiers des Laumes (2)

*Les cahiers des Laumes*¹ sont une tentative de consigner au fil des jours les quelques événements et notes qui participent de l'invention d'un lieu, de son instabilité ; *le lieu-dit-la-Quincaillerie* ancien moulin situé sur les bords de l'Oze, maison de vie, d'accueil et de *passages* entre monde rural et mémoire industrielle.

Dans ce maillage complexe, incluant tissu local et connivences lointaines, ont pris place un ensemble d'outils pour accéder à une pensée du lieu qui ne soit pas dissociée de la pratique, logique précaire pour imaginer les conditions d'un *habiter* alors même que le lieu est encore en partie inexploré ; modalités suffisamment élastiques pour maintenir un possible mouvement d'émergence, ininterrompu. Quels outils aiguïser alors pour ne pas être trop proches et recouverts, littéralement absorbés par le paysage, maintenir la juste distance et dans l'arrachement, l'écart, le lointain séjour, ne pas perdre la proximité d'avec le lieu.

C'est dans cette perspective d'invention permanente, sous-jacente aux modalités d'occupation en cours qu'interviennent les outils réflexifs, tels *le tableau du jour*, *le journal de la Quincaillerie*, *les conseils de proximité* ou du dehors, de même qu'un ensemble de *praticables* à même de délimiter et de différencier les multiples scènes où s'écrivent les moments d'une expérience collective en devenir. *Les cahiers* prennent place dans ce contexte ; *notes consignées dans le retrait du paysage, commentaire immédiat sur l'état des lieux et ses transformations, tentative de garder trace de ce qui se trame ici, du rythme des jours, de ce qui s'y profile et des rencontres occasionnées... ponctuations, scansion, cartographies imaginaires, inscriptions quotidiennes qui forment un appui supplémentaire pour accéder à une polyphonie du lieu.*

Toute cette logique concrète, sous-jacente à la multiplicité des gestes envisagés, entre autres arrières-plans, doit beaucoup au mouvement de la psychothérapie institutionnelle et notamment à la pensée de Jean Oury ; l'engagement de sa parole de même que ce que nous connaissons de sa *praxis* a ouvert de multiples champs et territoires à la croisée de la clinique, d'une *critique de la vie quotidienne* et des micro-politiques de groupe. Les cahiers des Laumes, le 13 mai 2014, deux jours avant sa mort faisait intervenir la voix de Jean Oury, à travers *la fonction des oiseaux*.²

10 mai 2014.

Les beaux jardins, qui sont situés quelque part et les jardins discrets dont il y a foison, se ressemblent et diffèrent, et quant à la joie qu'on peut avoir à tout cela, c'est une question d'équilibre, ma foi, dont dépend notre aptitude à éviter de nous morfondre dans la verdure qui est tantôt plus dense et sombre, tantôt plus lumineuse et clairvoyante. R.W.

Débords et désastres par où s'opèrent les mutations lentes, glissements, troubles, dévers et revers de situations. Dans les sous-sols nous cherchons la mémoire et les traces de pratiques anciennes. Une colonne d'évacuation enterrée ; la découvrons partiellement pour voir apparaître une nudité sans âge. Près d'un verger suspendu, au-dessus des Laumes, trame serrée de bambous. Indestructible rhizome proliférant, débordant la parcelle assignée. Gestes fraternels autour d'une cabane de garde. Découpe, taille et mise en fagots. Transport et traîne. Arrivée dans la nuit des habitants souterrains.

13 mai.

Une fonction ça peut être tout ce qu'on veut, même les oiseaux à un certain moment. Jean Oury.

Le matin un oiseau mort dans l'escalier. L'écriture n'avait pu en rendre compte car rien jusqu'alors ne s'était inscrit. L'impossible *fonction scribe* était le fruit d'une dispersion toujours plus grande, sans volonté suffisante de rassembler les morceaux disséminés du jour, éparpillés dans les entours, mottes de terre sorties d'une chambre d'eau. La nuit, la maison des oiseaux crépite et chante.

16 mai.

*Partage est leur maître à eux tous
Qu'ils soient mortels ou immortels
L'équité la plus violente
C'est de haute main qu'ils la guident*

Mort de Jean Oury
Balayeurs et pontonniers

L'annonce brutale de la mort de Jean Oury s'accompagne fatalement d'un sentiment d'effondrement. Sans aucun doute provoque-t-elle une onde de choc, avec un ensemble de répercussions lointaines, non forcément localisables. Nul désœuvrement visible.

Le soir nous construisons un pont pour passer d'une rive à l'autre.

Jean Oury, partisan de la rencontre³

L'inattendu – la mort – prend lieu et place un monde malade fissuré, inquiet et dont il savait mieux qu'un autre souligner les meurtrissures, mesurer le degré d'aliénation et d'absurdité. C'est donc dans ce monde-ci, souvent irrespirable, hostile, soucieux dans le détail de ses logiques d'uniformisation, que la mort de Jean Oury résonne et fait écho ; comme si le vide qu'elle laissait derrière elle ne pouvait que se transmuier en présence proche et se propager à la surface des choses, nous indiquant de nouvelles voies à frayer à travers les sillons multiples de la rencontre dont il était un extraordinaire «partisan». A l'arrière-plan de la visée et d'une exigence infinie, au cœur de ses propos, inscrite à même le quotidien, celle-ci était vécue à la fois comme pratique concrète et passion du réel. C'est bien à cette praxis de la rencontre vraie qu'il nous a donc initié et habitué comme à la nécessité toujours plus vive d'entrer, puis d'être et se tenir dans le paysage de l'autre, à condition d'en assumer l'opacité ou le lointain.

Aperception des entours et rencontre de l'autre, par une approche oblique plutôt que frontale ou immédiate, se laissant le temps du détour et laissant apparaître dans le retrait de la présence, la possibilité d'un en-commun toujours disponible (...)

17. mai

Il y a quelque chose de fragile dans le pré. F.P.

Provoquer un écart, une relation dialectique nécessaire entre le fait d'être présent au lieu, d'y ouvrir de multiples passages et la fréquentation des lisières en cercles concentriques toujours plus larges, allant jusqu'à se détacher du milieu pour laisser apparaître les entours. A partir de quel moment, de quelle délimitation, de quelle anfractuosité peut-on dire qu'il y a de l'ouvert ?

18 mai.

C'est un lieu de rencontre et de rassemblement. C'est le mot rassemblement peut-être qui est intéressant; Mais pour qu'il y ait rassemblement, il faut qu'il y ait de l'ouvert. J. O.

19 mai.

On disait avec Felix: « pour pouvoir être ici, il faut pouvoir être ailleurs»; Si on ne peut pas être ailleurs, on n'est pas ici. Ce n'est pas pour autant qu'il faut tout le temps être ailleurs, c'est ce que je disais à Felix. J. O.

Départ

19 juin.

Au crépuscule, dans le sous bief. Présences. Visite tardive de C. qui a pour habitude, depuis notre départ, d'arroser une fois la nuit tombée. Des hordes de chauve-souris, venues du dehors, se jettent sur les fenêtres avec insistance. Effroi. *La première apparition du nouveau.*

22 juin.

Néanmoins dit Huinzinga nous avons déjà observé que cette notion de « seulement jouer » n'exclut nullement la possibilité de réaliser ce « seulement jouer » avec une gravité extrême. I.S.

Toutes les potentialités aperçues, les ramifications insoupçonnées peuvent-elles être ressaisies en une journée ? C'est ce à quoi nous nous employons par le truchement du jeu (*semblant*) ce jour. Le journal est déployé, il se construit dans une incertitude grandissante du fait de contributions multiples et dépareillées. Il est nécessaire de lui associer cette dimension du *jeu* qui a pour corollaire un espace non défini, où tout est encore en mouvement, à la recherche d'un enchevêtrement momentané, n'excluant en rien le contexte pragmatique où se situe la tentative. Les déchargements et rangements incessants - déménagements d'amis à présent - s'ils n'étaient envisagés sous le signe du jeu et de l'absurdité qui en ressort nous entraineraient sans doute vers une faillite des gestes qu'ils supposent. A grandes enjambées, nettoyage de la rivière à l'endroit où elle forme une anse, dégagement des nœuds de branchages enlacés, retenus sous les racines d'arbres ployés. Point d'arrêt dans le tourbillon. L'eau s'engouffre dans les bottes, le temps est venu de déconstruire les finalités immédiates.

23 juin.

Dans l'emportement affleure, par fraction de temps, la matière de la soudure. AdB

Brisure tout au long du jour – fissures, effondrements, reprise, désolation, pluie, *détonation, silence*, recouvrement. Désencombrement du lit de la rivière.

28 juin, à distance.

Des outils mieux ciselés pour questionner ce paysage sur le point d'apparaître, le mettre à l'épreuve du quotidien et ses contradictions. Quel usage faire du lieu ? alternativement en faire usage, en *libérer l'usage*. Une vocation à être traversé. La capacité à coordonner des actions différenciées dans une logique de permutation des positions.

1^{er} juillet.

Le ton des voix permet de distinguer l'harmonie d'une maison. F.D.

Si le ton des voix, un certain accord parviennent à donner l'équilibre de la maisonnée, d'autres dissonances plus intérieures et sourdes se font entendre, soulignent ce déchirement entre la nécessité d'être au plus proche de ce qui se trame ici avec simplicité, élan, détermination et la tentation immédiate, nécessaire de l'écart - ces jours-ci vers Laignes notamment, où se jouent un ensemble de situations directement reliées à ce qui fait l'arrière-fond de la vie et du milieu où nous sommes retenus. A proximité, l'agitation d'arrière-pays imaginés, inatteignables. La tranchée du déversoir a pris forme et reconfigure le paysage. En surplomb du bassin, hautes herbes coupées.

2 juillet.

Le bruit des voix familières. F. D.

Tandis qu'ils sont brutalisés, découpés, malmenés, les lieux sont également réinvestis avec douceur. Une certaine scansion vient au devant des heurts occasionnés en vue d'une occupation lointaine, à venir, qui ne serait pas seulement l'occupation du lieu-dit-la-quincaillerie mais « une occupation enfin humaine de notre monde habité ». *L'amicale du moulin des Laumes* se dessine et se dissout aussitôt en prenant acte des présences sur les berges et dans les tranchées du sous-bief. Ramifications. Entrelacs de racines arrachées. Stratifications. Les buses de sortie apparaissent. Limon. Sol meuble. « Citadelle de l'amitié »

5 juillet.

L'effondrement du tas au dessus des berges évoque ces jours instables et chaotiques où il était question de soulever toujours davantage ce qui forme paysage, non sans un certain attrait pour *la ruine du travail* ; or ce temps-ci s'avère être celui d'une redoutable et salutaire *positivité constructive*. *Ils sont venus* ceux-là même qui avaient cette capacité à transformer, à activer des potentialités latentes, aussitôt prêtes à s'endormir à nouveau. Rythme et gestes, savoir-faire auxquels la maison n'était pas habituée. A la charnière de ces jours-ci, dans *les parages du vague* et le temps incertain, dans la perspective d'un mouvement proche, se niche la force du désœuvrement. L'accueillir avec sérieux.

7 juillet.

La rêverie sur les berges est réanimée ce matin par le courant. Le pont Jean Oury est en partie emporté par la rivière. Passage qui se conjugue bientôt avec les arrivées et les départs des habitants, avec l'errance et le séjour. Flux où demeure comme l'écho d'un différend lointain, irrésolu. L'attente se dissimule elle-même en un mouvement ininterrompu, fuite vers d'incertaines hypothèses teintées d'oubli.

8 juillet.

L'homme entre dans toutes les pièces. Les livres sont des chambres d'hospitalité, réserves d'intelligence, containers d'utopie, échantillons d'éternité. L.S.

Raccordement
Fenêtres
Machine à coudre
Ils sont venus ces Forestier

Tout devient scabreux. Penser une hypothèse d'accueil au long cours des présences les plus proches suppose une redéfinition des modalités de séjour et la refonte du *sans-projet* en un découpage formel multidimensionnel. Le projet de Quincaillerie comprendrait trois ou quatre dimensions qui plus tard seront appelés *Socles*. Et toujours la nécessité impérieuse de libérer les espaces, y compris ceux d'habitation ; lutter contre l'encombrement qui menace de toutes part du fait des récupérations diverses, empilements et autres circulations figées.

10 juillet

Dans je ne sais quelle maison régnait un profond silence. R.W.

Et parfois dans la polyphonie ambiante la maison disparaît. Réparation le long des berges vacillantes. Fine pluie ininterrompue. Froid automnal. Forte crue. Le pont Jean Oury est recouvert, il n'a pas été emporté.

11 juillet

Le communisme n'est pas idée mais Image. F.D.

Les murs du grand atelier
*Toujours sur les murs
Une écriture
Toute de silence*

Et c'est toujours cette *Image* autour de laquelle nous tournons et dérivons pour tenter de la faire apparaître et qui lorsqu'elle est recouverte par *Idée* se dérobe ou se déforme. Elle se loge à nouveau - prend place plus qu'elle ne prend forme - dès l'instant où nous nous (en) détournons.

18 juillet.

Encore une fois, ici ou ailleurs il faudrait un voisinage de systèmes ouverts.

Davantage de compacité
Pour ne pas tomber dans

des structures figées à
l'intérieur même des flux
et circulations.

19 juillet

*Le but le plus ambitieux, plus difficile, plus lointain que les moyens, c'est de
changer la vie, de recréer lucidement la vie quotidienne.* Henri Lefebvre

Tout conduit à penser ce jour que nous sommes sur le seuil d'un commencement et « pour que ça puisse
fonctionner, il faut des cascades des concaténations, des fonctions et des rapports complémentaires. »

Les rapports en ricochets`

*Le soir nous étions dans une auberge. Ce qui a lieu est bien ce qui arrive. Ce sont ceux qui arrivent qui font que
quelque chose a lieu en indiquant les cheminements à venir. Et si le lieu n'est qu'un lieu de passage, comment y
séjourner durablement ? Il s'agira de mener tentative mais pour combien de temps... ? Quelle délimitation, quelle
forme d'autonomie, quel détachement sur une ligne écrite trouveront les habitants ?*

21 juillet

*Ah bon il faut que je parle de ça – de l'itinéraire – c'est parce que quand j'étais petit, je faisais beaucoup de vélo,
j'ai fait le tour de France à vélo.* J.O.

Ce matin une cage est partie à la recherche d'un oiseau

Sous l'orage les gestes, l'affolement, les tranchées... L'itinéraire. Les itinéraires des uns et des autres peuvent-ils
trouver des points de rencontre ou de convergence à travers les méandres de cette maison qui évoque davantage
la logique du détour qu'elle ne s'apparente à un carrefour (lieu de croisement)... les arrière-pays affleurent,
perforés ; ils sont peuplés d'enfance et d'images lointaines reconnues, arrachées au sommeil... Communisme de
pensée tenu à distance.

L'identité dans l'instant où elle se rejoint, une étrangeté

22 juillet

Le gros des passagers dort en petits dortoirs. F.D.

Il ne serait pas juste de garder une telle symphonie pour nous seuls

Une temporalité de la présence ajustée à la durée du séjour... ? Feuilletage existentiel, lent décrochement sur un
axe qui fait retour, « où le retour - comme hors-sens alors, signale une avancée et où se résorbe toute solution de
continuité », où fait retour ce paysage oublié, celui de la « vie d'un quartier », lequel est dans toutes les bouches
s'il n'était déjà inscrit sur les corps... Est comblée la tranchée creusée à même le terrain... envisager autrement
cette possibilité d'une infiltration par le sol... L'agitation est à son comble. La masse sonore se distribue avec une
prodigalité sans pareil sur la Place du champ de foire, révèle une perméabilité insoupçonnée entre le dedans et le
dehors, accueillie de diverse manière d'un bord à l'autre du bourg ! Le grand réveil des Laumes.

23 juillet

Certaines arrivées sont tissées d'absence et non d'oubli.

Tout ce qu'on a vu c'est la réalité, c'est le réel. A.Robillard

A propos d'un certain voisinage. On voit bien comment l'hostilité, puis la délation peuvent arriver
y compris dans un contexte où ont eu lieu des gestes d'échange, une reconnaissance mutuelle du
paysage de l'autre. Premières scissions visibles dans le quartier.

24 juillet

Je dois convenir qu'il est parfois difficile d'approcher les moments forts de

la vie: le moindre geste est une drôle d'aventure... Jo Manenti à J.P. Daniel

Pour pouvoir accueillir certains heurts et désaccords il faut une toile de fond serrée, une multiplicité complexe, travail soucieux à l'arrière-plan des gesticulations, gestes à mots couverts dans le retrait de la présence...

25 juillet

Tout ça c'est trop explicite et ce qui est en question ça serait pour pouvoir traiter de la chose, de la pensée ça serait dire... Qu'en est-il du statut du retrait ?

De la démolition en devenir et nécessaire réparation dans l'anodin des paroles vides. *L'orage originel* est la tonalité du jour. Les petites habitudes et le regard étonné. De lents détours et bifurcations, plus que la préoccupation illusoire - *spontanéiste* - du lieu, protégeront des découragements futurs. « Il faut faire tenir tout ça ensemble. » La possibilité de la présence n'est pas seulement affaire de transfert dissocié ou massif, une volonté de trouver des points d'accroche, un nivellement par l'humeur ou le truchement des tâches quotidiennes mais également la possibilité ouverte d'investissements secondaires, partiels, multiples et indirects. Pouvoir parler et se rencontrer en prenant appui sur des socles distincts, passer d'un socle à l'autre, pouvoir se parler au nom du journal, du jardin, des vélos, etc... l'inertie de l'attente, la tyrannie de la question, l'obtention de réponses semblent faire obstacle parfois à la logique du tâtonnement, au mouvement incertain de la pensée, à l'inintentionnel... distinguer à nouveau les plans et non les rabattre l'un sur l'autre ; que l'attente, si attente il y a, se déplace vers une attente indéfinie...

26 juillet

Je ne parlerai à personne, sinon en paroles d'insectes ou de couleuvres nues. R Daumal

Concert *Le Tout pour le tout*

Jeux causeries, chants, concerts jeux dramatiques, travaux, naissent en désordre de ces rencontres. L'heure du coucher est laissée à l'envie de chacun. F.D.

Le pathologique est l'évitement ou l'impossibilité de la crise et non la crise elle-même selon Maldiney. Il faudrait faire preuve d'une plus grande cruauté encore envers ce qui n'a pas lieu d'être dans cette fissuration du temps, envers ce qui ne s'accorde pas au tremblement des présences. Un tel chaos arrive par le véhicule des complicités anciennes et la confusion la plus grande. Point d'appui dans le monde, lieu de perdition ou de rencontre. LE TOUT POUR LE TOUT. Minimalisme à frayer des voies étrangères. Méandres sonores qui font tenir et se rejoindre des mondes souterrains, meurtris, écartelés. Les ruines anciennes, le présent le plus à vif et la colère *face aux verrous* de ce qui n'advient pas.

27 juillet.

Si l'on ne comprend pas que la vie est une reprise et que la reprise fait la beauté de la vie... S. K.

Première bataille rangée, à ciel ouvert, de la Quincaillerie des Laumes avec une assemblée réunie sur de petits bancs. Les présences vraies, à vif, aux aguets, se précipitent dans cette brèche de la non-représentation, au cœur de cette confusion/indistinction entre la scène et la salle qu'induit le plateau et le mouvement d'apparition de la pièce en morceaux nommée *Changer la vie*. « Pour les gens qui ne peuvent pas distinguer, cela créé une panique terrible. » Les vitesses différentielles sont abolies.

Les heures qui contiennent la forme se sont écoulées dans la maison du rêve.

28 juillet

Comment le lieu, abruptement, peut-il se figer à nouveau après avoir été à ce point mouvementé, agité, déplacé. Au terme d'une journée de haute-voltage, temps suspendu, interrompu par le *vouloir-dire* d'un *faire silence*. Projection de *La Jungle étroite*. Fraternités ouvrières.

29 juillet

C'est comme de nager à contre-courant. F.

Rencontre avec Humapsy
Démontage, désœuvrement, dépoussiérage
Une humeur se cherche
Sur le coteau

Surissement et porte à faux. Un communisme profond en tant qu'*Image* et *image de pensée*, foyer des relations et du partage des gestes, déchiffrement et perception commune ; vers de nouvelles connivences et potentialités.

CARTOGRAPHIE DES LIEUX A VENIR. Le rez-de-chaussée devient impraticable.
Une rencontre de haute-volée. Humapsy. Beauté et profondeur d'une parole délivrée avant l'éparpillement massif.

30 juillet

Comment mieux penser et agir pour changer la vie quand s'enfle la mise à la mode des traditionnels plus ou moins modernisés mensonges et persécutions contre-révolutionnaires, contre le changement de la vie ? L.B.

La nature veille, elle tempore. Proximité de la zone industrielle. La ville n'est plus dessinée mais simplement. découpée en tronçon. *Totalité et résistances* en Pays Launois.

31 juillet

Ce qui peut arriver c'est que le coutumier soit pavé de rigueurs incompréhensibles. F.D

Les rigueurs incompréhensibles tout à coup se logent dans ce flottement du temps.

1er Août

Temps de va-et-vient, de balancement, de passage. R.S.

Les déménagements révèlent toujours des multiplicités de possibles et d'écueils contenus à eux seuls dans les conditionnements et empilements divers de matériaux, accessoires, appareillages abandonnés. L'usage en sommeil des objets se confond avec leur inutilité latente. Oscillation d'un déménagement l'autre, d'une temporalité l'autre, d'une possibilité de présence à l'autre. Sous l'escalier le lieu des enfants est travaillé. Le *soir l'amicale cycliste* rassemblée de manière informelle envisage la possibilité d'une course à venir : *Les Laumes – Venarey / Venarey – Les Laumes*.

2 Août

Un certain vide pour que ça puisse jouer J.O

L'équilibre du lieu est tel ces jours-ci que toutes les strates, ramifications, récits qui le constituent peuvent être envisagés avec acuité et bienveillance ; une attention au moindre détail et à tous les aspects de la vie quotidienne. Le temps déployé de la présence, dans le sens d'un habiter commun et d'une construction des altérités.

10 Août

Les paysages sont des répétitions. F.Pesssoa

Mise en place du chantier Métal - Etabli à souder des grands châssis - jour 1

Reprendre le fil interrompu, désesparé, du temps Tout est laissé en suspens. Un sentiment profond d'irréalité dans l'instant de franchir les seuils se confond avec la matérialité abrupte des lieux laissés intacts, leur arrangement délicat et la gravité des présences. « L'ennui du constamment nouveau » est ici aboli par la permanence des choses, par une *dimension poétique* qui affleure de toute part. Les paysages-répétitions sont-ils exempts d'ennui, sont-ils toujours nouveaux, comme se doit de l'être toute répétition vraie, à distinguer d'un *ressasser*.

11 Août

C'est beau quand tout le monde travaille comme ça! Tout le monde s'intéresse à tout...B.

Chantier Métal jour 2

Les travaux devenus *attrayants* se démultiplient selon une arborescence curieuse. Ainsi pouvons-nous cheminer de *plaisir en plaisir* selon une méthodologie approximative dite *papillonne* sans tomber dans l'excès ou l'abus d'un travail aliénant. La mise en place de l'atelier de réparation de cycles le jour même où s'amorce le chantier de construction métallique donne à celui-ci tout son sens en créant un point d'extériorité, une possibilité de circulation ouverte. Ainsi les gestes n'ont pas toujours besoin d'être recouverts de paroles, rationalisés et/ou objectivés par le *logos*. Ce qui relève ici d'une soudaine constellation de présences, - mise en place d'un processus précaire - n'est pas nécessairement assujéti à la forme de l'explicite ; mouvements d'émergence, agencements d'énonciation qui peuvent être tacites et tangibles à la fois . L'expression d'un *dire* qui ne passe pas nécessairement par la parole.

13 Août

Il y a celui qui, comme on dit, brûle ses baguettes, qui fait un peu de tout... Et puis il y'a le " particulier " qui s'amène sur la virole, avec plusieurs aides qui lui passent tout, comme à un chirurgien tellement le travail est précis. De l'usine on peut voir la ville D.D.

Atelier Métal jour 4

Se départir de la *jactance*. L'atelier Soyer de forgeage mécanique, découpage au chalumeau, soudure autogène et construction métallique n'est pas si loin. Les visites sont parfois de véritables ponctuations. Elles marquent la scansion du jour, le rythme entre le clos et l'ouvert ; d'aucun tombent sous le coup d'un désœuvrement inexorable. Parfois nous choisissons l'esquive là où il faudrait un surcroît de présence. A quel endroit du travail vivant, du « travail négatif » de *l'économie générale* demeurons-nous aux yeux de certains habitants, travailleurs et visiteurs quotidiens pris malgré eux dans le broiement impitoyable de l'économie restreinte.

15 Août.

*Ils sciaient les branches qui les portaient
Et se faisaient part à grands cris de leur expérience
Sur la manière de scier plus vite, et puis ils tombaient
Au milieu des craquements, dans le vide, et ceux qui les regardaient
Hochaient la tête tout en sciant et continuer de scier. B.B*

Chantier Métal jour 6
15 Août à la Borde

En vertu de quoi la psychiatrie devrait elle faire bon ménage avec les grands bals du 15 août. Assommant !

Ce n'est pas tant l'activité, les gestes qui semblent être subordonnés aux exigences et à la présence que requiert la mise en place d'un chantier, mais bien plutôt la circulation des idées, comme si la tonalité d'un agir particulier avec les considérations techniques dont elle s'accompagne limitait les possibilités d'énonciation collective à propos du quotidien, pris dans un sens plus large que celui de l'événement journalier, ce qui a lieu de manière immanente.

19 Août

Le détour, à condition de ne pas se perdre... J.O

Chantier métal jour 10

La fonction du détour : Comment utiliser le détour sans tomber dans l'évitement. Le détour conduit-il vers une issue ou n'est-il qu'un moyen de se perdre indéfiniment. « Une fuite dans le sens d'évitement : une complexion autour de l'évitement. Sans doute y a t-il quelque chose d'essentiel à préserver à l'arrière-plan de cette fuite et que nous ne connaissons pas encore, et qui est en lien avec cette sorte de voile qu'on met autour pour ne pas voir, ne pas savoir.» Dans la mesure où le désir à l'égard du lieu et son devenir est construit sur une forme d'indétermination, un ensemble de paramètres flous, il y a un danger à ce que ce manque, pour intériorisé qu'il

soit, se transmue parfois en excès, attente ou évitement...

Comment se faire signe sans que les signes relèvent de l'intentionnel et ne viennent écraser toute possibilité d'un voisinage construit autour d'un *repérer*. Où commencent les signes d'une connivence en devenir ?

20 Août

Ca devient n'importe quoi la Quincaillerie. B.

Chantier Métal jour 11

Feuillette, constellations et agencements. La dimension de la vie quotidienne. L'élémentarité contenue dans le moindre geste. Souplesse dans le maniement des outils et leur déplacement silencieux. Une beauté circulaire. La perte d'une inquiétude essentielle conduit à s'installer dans des stéréotypies et des répétitions enivrantes. Présences traversées. Peur que la routine ne vienne déjà figer le paysage mouvant où il était à peine possible de poser le pied il y a un an. Par bonheur l'arrivée de deux personnes dont la présence est constitutive de l'altérité avec laquelle nous avons à composer au quotidien. Concertation et joie, perception partagée sont les leviers nécessaires pour parer à cette perte de l'étonnement, de la surprise et de la construction du regard.

21 Août

Chantier Métal jour 12

Ciné-club, tentative / *Notre siècle* de Artavazd Pelechian

Les choses opèrent par contagion. Dans la lecture oblique de l'ambiance se dissimule (retrouve) le manque extériorisé. A partir des choses dites, énoncées et des énoncés latents s'opère tout un découpage d'autoréférences dans la masse d'information. Le tableau / arborescence consigné récemment atteste bien de cette difficulté à établir des liens entre les différents aspects et terrains potentiels. L'interdépendance entre les possibilités d'investissement est telle qu'elle risque d'annuler toute tentative de se saisir d'un paramètre ou l'autre. Réintroduire la fonction du *semblant*, que ce qui se passe ici ne fasse pas tout à fait vrai, pour y croire à nouveau.

22 et 23 Août

Etudier la vie quotidienne serait une entreprise parfaitement ridicule, et d'abord condamnée à ne rien saisir de son objet, si l'on ne se proposait pas explicitement d'étudier cette vie quotidienne afin de la transformer. I.S

Chantier métal jour 13 et 14

Temps de vacances et d'étiollement. Le Ciné-club devient un outil pour soigner le lieu. « Avec les gens d'ici on aimerait que ça change », que certaines choses changent, se modifient, se travaillent. Le *cinéma de quartier* permettra-t-il de retourner un peu le terrain, d'en travailler l'ambiance, de mobiliser d'autres possibles. Transformer le paysage ne peut s'effectuer sans une prise en charge collective où s'inventeront en priorité des points de vigilance.

Dans les lointains inatteignables, dans la proximité la plus inattendue affleurent les lignes sans fin d'une aggravation irréversible du désastre.

26 et 27 Août.

Praticable, ça veut dire délimitation de la scène, que ça puisse se jouer quelque part et pas n'importe où. J.O

Métal jour 17 et 18

Présence de B et son programme idéal: lui trouver un praticable

Potentialités ouvertes et délimitation. Il faut construire des praticables pour que *ça puisse se jouer quelque part et pas n'importe où*. Débord du fait d'une absence de relais dans les modalités d'accueil. Le programme idéal de B. notre visiteur assidu du moment, sur le mode d'une ritournelle territorialisante oscille entre la distance amusée, la projection fantasmagique et le basculement possible vers une forme de rationalisation objective. Toile de fond de ce qui fait l'existence collective, tissée essentiellement de cette dimension symbolique qui permet une distinctivité.

En formulant son programme idéal, B. donne la mesure de ce sur quoi nous butons ces jours-ci ; la difficulté

d'articuler la dimension du travail avec une critique opérante de la vie quotidienne. Selon quels ajustements subtils la dimension du travail, en apparence le moins aliénant, parvient-elle à ne pas écraser la fabrique du quotidien ? Une fois passée l'étonnement premier devant ce qui apparaît, nous sommes aux prises avec la reproduction des gestes, la précision que requiert un tel chantier de serrurerie métallique. Propension à s'aliéner vers le familier, le plus proche, le déjà connu.

28 Août.

*Le praticable peut aussi bien être le bar, qu'une réunion d'atelier,
un comité de rédaction J.O (ou une séance de ciné-club...?)*

Cinéma de Quartier 2 / *Misère au Borinage* de Henri Storck et Joris Iven

Enfermés que nous étions dans cet agencement, à répétition : *Le chantier métal*, comme si l'énoncé à lui seul nous obligeait à je ne sais quel accomplissement, figeant la possibilité de l'imprévu et d'un *laisser apparaître*..

8 et 9 septembre

Comment transformer une multiplicité d'oiseaux en un chant? J.O

Retour et joie. Le lieu renouvelé. Les ritournelles de ritournelles ne laissant pas même le temps d'un galop. Apparition des praticables comme autant de dynamiques différenciées.

10 septembre.

Comme si les oiseaux qui piaillent dans la cage c'était le " potentiel " J.O

C'est par le vide que reviennent les potentialités. Une certaine polyphonie s'est tue. Traduction et passage dans des registres différents. La Quincaillerie glisse peu à peu vers un mode mineur.

̀

12 septembre.

On avait dit qu'on parlerait de la polyphonie

Le penser, sur le plan collectif, ne peut se toucher, se recueillir, que s'il y a un filtre, un crible, à travers les mailles duquel la polyphonie, d'une multiplicité de voix, devient ce que l'on peut déchiffrer d'un fantasme et qui se métamorphose en une forme intelligible, en un chant. C'est le potentiel, littéralement, qui se transmue en un chant.

13 septembre.

Nous savons qu'il est trop tôt et aussi bien trop tard c'est pourquoi nous avons le temps. T.

La polyphonie ce n'est qu'en première approximation une multiplicité de voix. J.O

*Qu'il y ait d'autres chemins, ce petit réseau là les esquisse et devient trace. Soulever la dimension essentielle du jeu, ce à partir de quoi tout acte devient possible, intelligible et permet la poursuite de cette *légitimité insaisissable* en quête de laquelle nous nous sommes mis en chemin.*

14 Septembre

*Où nous conduit le désir,
il nous conduit hors de la maison. F.K.*

Dans l'immédiat peu de reprise.

15 Septembre

*A bas le prolétariat! A bas les hommes!
A bas les femmes! Vive l'Anarchie!
Vive le communisme! La bande d'Incendo*

Dérèglement ou dissipation de la vie commune. « - Evidemment tout le monde est parti. » Le paysage se referme sur les présences proches, indistinctes.

16 Septembre

Et la trace à elle seule ne veut rien dire. F.D.

Traces disparaissantes. Peu à peu laisser place à d'autres signes, ancrages décisifs. Ombres partagées dans les cercles d'un *vaguer* qui se distribue à grandes mains et s'interrompt sur les obstacles de la rive. Herbes hautes sur le glacis. Porte absente. Perspective d'un passage à venir, congruence, éparpillement, déversoir et paroles émaillées de précautions. Pellicules fines à rebords complexes. Inscrire sans cesse, à soi seul, ne peut suffire à faire sillon.

17 Septembre

Une rumeur s'éloigne, donne accès à la vacance du langage. F.D.

19 Septembre

Il faut essayer de repérer, à partir d'une cartographie concrète d'agencements d'énonciation comment des phénomènes de seuil de consistance sont franchis, quels sont les séquences sémiotiques qui permettent de passer du monde des significations reconnues au monde des ritournelles a-signifiantes constitutives de nouveaux territoires existentiels. F.G

21 Septembre

De toutes ces rêveries, nous ne voulons noter ici que celles qui vont chercher les plus curieuses images de la maison. G.B.

Le quotidien, matière même et trace première de l'expérience commune, à dissocier absolument de la certitude.

Pathei mathos

18 octobre

*Mais il faut des fentes à la roche
Des sillons à la terre
Où serait l'hospitalité
sinon le séjour ?*

27 octobre

*Pensées, multipliez
de bizarres oiseaux.* V.M.

La (re)construction des possibles n'aura lieu que s'il devient manifeste, sensible et non obsolète qu'une perception partagée de l'expérience est bien en cours. Or la solitude parfois souligne et fait douter de la présence de cette nécessité. « effacement des traces » et basculement vers le mondes des rêves, vers telle ou telle situation devenue impalpable et plus encore inatteignable. Le possible alors vient se loger comme ouverture d'une brèche laissée béante, déjouant la compacité du présent qui fait obstacle. Entours et voisinage réaffirment haut et fort la permanence de la présence, *logique poïétique* du lieu, créatrice d'existence, articulée aux moindres mouvements de ceux qui en forment les contours.

29 octobre

Vers ceux qui serrent encore les dents de fureur. V.M.

Remédier à l'absence de monde, à la désertion et au désastre généralisés par une accumulation de mondes en

fragments... retrouver ici l'instable équilibre et dans le palpable mouvement (parti pris) des choses, circulations soudaines, vives, nécessaires, s'arracher d'un quotidien (lui tordre le cou) où règne le distance toujours plus manifeste d'avec le monde. Disponibilité à ce qui est.

4 novembre

*Des arbres affairés cherchent
Leurs branches qui s'arrachent
Qui éclatent
Et tombent
Des arbres affolés
Traqués
Des arbres comme des systèmes nerveux ensanglantés*

Mais pas d'être humain dans ce drame. H.M.

Inondation/débordements/Arrachements/grondements/menus travaux et gomme arabique.

L'eau monte emporte tout sur son passage marée humaine et flots de brindilles.
Rivière d'arrachements et de gouffres tournoiements. Le vaste logis est au bord
du naufrage, résiste encore, le bâtiment vacille... les caves sont inondées...
Déluge universel... L'eau s'élève comme au premier jour, refoule
par les vannages absents, par les canaux de dégorgements trop tôt
creusés. L'embarcation est à la dérive hélas, les flots menacent
de tout emporter... les caves sont de vastes récipients, Le
bourdonnement se fait entendre pour la première fois
dans la chambre d'eau tandis que le bief s'étonne
et bientôt s'exaspère...

5 novembre

*Avoir
Et pour
Un mot uniquement*

*Creusé
Jusqu'à l'eau*

Fine A.d.B.

Fermeture des vannes
Remuement dans la chambre d'eau

Profitant d'un afflux d'eau conséquent
dans la partie haute du bief, de la conjugaison
(convergence des écoulements), rengorgement par
le canal de fuite atteignant la chambre d'eau, il suffira
de quelques tours de clé pour fermer la vanne centrale de
la passerelle/déversoir et alimenter en eau la dernière partie du bief,
assurant ainsi la jonction (continuité de l'eau) jusqu'au moulin. Les
grilles sont à nettoyer. L'eau circule de toute part – b(r)ouillon d'eau
pâteuse dans les bas-fonds – et donne présence au sol du rez-de-chaussée.
Vases communicants. Brisure.

10 novembre.

Le torrent lui même – ouvertement – a glissé hors des eaux.

Le martèlement du voyage. Les lèvres le matin se font jour « (...) lèvres entr'ouvertes... murmure détaillant la hauteur qui se défait...sol plus haut, comme ciel.» et le retour d'un dire vertigineux, inaccompli. Dans l'encombrement de paroles, une joie intermittente, ponctuée le temps de la reprise. Formes de vie désemparées,

dépourvues d'accélération, incaptes à ouvrir quelques modalités de passage vers un élargissement des seuils.

11 novembre

« ATOUS

A TOUS

A TOUS

A tous ceux

qui n'en peuvent plus !

Sortez

Tous ensemble et marchez ! »

Ce qui est à dire sans doute se fait jour en cela que nous y sommes déjà. Découpage du temps et perspectives. Dans le creux de l'alliance se dessinent ou profilent de nouvelles hypothèses de rencontre. Les ancrer ponctuellement dans la réalité d'un paysage déterminé même si l'état des lieux ici est à la mesure d'un territoire plus restreint, retenu dans un maillage social homogène et sans la complexité, l'hétérogénéité à laquelle ont à faire les habitants des villes. L'occasion néanmoins de soulever ou creuser les questions qui s'imposent à nous de l'intérieur des lieux vers le dehors immédiat défigurés. Mais il y a également nécessité à convoquer encore d'autres territoires ou formes d'amicalités dont nous ignorons si elles existent ni si elles s'accorderont avec ce qu'il en est de cette tentative d'alliance en devenir.

18 novembre.

A dire que le coutumier serait comme un petit astre nécessaire à l'aire de séjour pour que ça aille, nous risquons fort de ne pas le voir apparaître car ce coutumier dépend de notre existence présente là, et de ses formes. F.D.

A distance, se retourner pour établir des liens discutables, tandis qu'au plus proche se met en place la possibilité d'une reprise incluant la distribution des gestes laissés en suspens et l'hypothèse d'un accueil en mode mineur. La préoccupation d'un départ imminent avec l'empilement des tâches qui le précèdent font obstacle à une certaine disposition à l'égard des visiteurs. La curiosité dont ils témoignent est le signe d'une attention qui délivre les contours d'un territoire et les traits d'une communauté à venir, les mailles distendues de mondes inséparés.

19 novembre

Piétinement. Jusqu'à ne plus pouvoir être dans le lieu du fait des détours obligatoires auxquels il oblige. Tourner autour jusqu'à se perdre. Rassembler divers éléments en vue de préparer quelques micro-chantiers, épiphénomènes probables du lendemain.

La Jachère ce n'est pas la friche. C'est la mise au repos de la terre pour qu'elle respire, qu'elle ait un peu de tranquillité, afin de pouvoir vivre et se refaire. J.O.

20 novembre

Le toit du Select s'est effondré hier en son centre, ne laissant qu'un trou béant, ensevelissant le parterre de sièges et sans doute le balcon jusqu'alors restés intacts depuis la fermeture du cinéma fantôme. Toile déchirée. Empreintes figées dans le temps des Laumes, à l'intérieur de cette salle bouclée depuis les années 60. LE SELECT. Inscription sur la façade. Bâtiment caché à l'arrière d'une cour... tristesse dès lors à LA QUINCAILLERIE, de l'autre côté de la place, où les deux enseignes, sans détour, se font face. Effondrement du temps, ruines additionnées du passé... signes des délabrements en cours, de la désertion et de l'incurie généralisée, de la menace qui plane et s'effectue en règle, par touches successives et méthodiques sur le quartier fissuré qu'est l'ancien bourg des Laumes. *Les équipements ici sont neufs et vides... ou obsolètes.*

*Enterrons les rues et les places, élevons le niveau des trottoirs, les portiques, les escaliers.
Enterrons les rues et les places, élevons le niveau des villes !!*

¹ Une première partie des Cahiers des Laumes a été publiée sur le site de la Revue Chimères en juin 2020 / Cahiers des Laumes (1) - Les commencements.

² Notice introductive au texte *Pour les oiseaux*, paru dans la revue Chimères numéro 84-Avec Jean Oury.

³ Texte augmenté à l'occasion de la publication de *Pour les oiseaux*, Revue Chimères numéro 84-Avec Jean Oury